57e ANNEE. — N° 2 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) JEUDI 4 JANVIER 1917

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Que sera 1917 ? — La leçon du passé. — La supériorité des Alliés. — La lassitude et « l'angoisse » des Boches. — L'opinion des Neutres. — La situation vue de Turquie. — Sur les fronts.

Tous les journaux consacrent un article à l'année qui vient de disparaître... et à celle qui débute.

C'est dans la tradition ; et puis,.. c'est toujours un sujet supplémentaire, non négligeable par ce temps de disette !

Que sera 1917 ?

Nous n'en savons rien. Mme de Thèbes est morte et nous n'avons aucune prétention à sa succession. Mais s'il est parfois imprudent de parler de l'avenir, on peut bien apprécier le passé.

Or ce passé est net.

1914, c'est la période de la supériorité allemande. Supériorité tellement formidable qu'on est encore ahuri d'avoir échappé au danger qui nous menaçait.

1915 marque la période de stabilisation. La résistance imprévue des Alliés ayant surpris Berlin, les Barbares constatèrent, avec stupéfaction, que leur préparation de 45 ans était insuffisante et ils durent intensifier leur production de canons et de munitions. Ce répit permit à l'Entente de réparer le temps perdu !...

1916 marque très nettement la rupture d'équilibre. Les Alliés ont la supériorité des effectifs et ils s'acheminent, sûrement, vers la supériorité du matériel. 1916, c'est Verdun, qui a complété l'œuvre de la Marne et de l'Yser ! Désormais, sur notre front, les Allemands en sont réduits à une défensive épuisante et démoralisante. La manœuvre pacifiste du Chancelier en est la meilleure preuve...

Et il est réconfortant de constater que les calculs allemands sont restés sans effet sur les populations alliées. Ces dernières comprennent admirablement que le moment n'est point venu de parler de paix ; une transaction, à l'heure actuelle, serait une duperie qui entraînerait, dans un avenir prochain, la déchéance complète des grandes puissances européennes au profit de la confédération Germano-Austro-Bulgaro-Turque, puissamment réorganisée, politiquement et militairement, par la Prusse.

Cela est si vrai que les Neutres eux-mêmes, comme les Suisses, qui nous conviaient à la paix, approuvent aujourd'hui la décision de l'Entente :

Devant le déchaînement d'énergie des Alliés, écrit la *Tribune de Genève*, « nul ne peut raisonnablement croire à la paix. Cela est certainement dommage ; mais, en bonne logique, la paix actuelle ne pourrait être une paix durable ; elle ferait la victoire allemande... »

Donc, au cours de l'année 1916, les Alliés ont accru leur puissance en vue de l'ultime effort pour la victoire finale. Cet effort s'accroîtra encore au cours des premiers mois de 1917.

Il est certain, écrit Marcel Rouff, de la *Tribune de Genève*, « que l'on peut attendre les résultats les plus décisifs de la collaboration de M. Briand et de M. Lloyd George. L'un, psychologue avisé, diplomate subtil, homme d'Etat clairvoyant, a déjà su accorder dans l'Entente les intérêts et les caractères et a pris sur elle un ascendant indiscutable. Le grand Gallois aime mieux l'énergie, l'action directe et intense, les décisions à effets rapides, les réalisations tangibles. Ces deux hommes se complètent admirablement et ce ne sera pas un des moindres événements de l'année que leur établissement en des situations telles qu'ils pourront, si les Parlements n'entravent pas leur activité, se réaliser l'un et l'autre totalement pour et dans leur cause, pour leur patrie. »

Certes, 1916 nous a valu aussi quelques déceptions : la Roumanie et la Grèce.

La première a commis des fautes au départ ; mais si tristes qu'en soient les conséquences, les Allemands ont-ils, par leurs victoires purement locales, modifié en quoi que ce soit la situation générale ?... « Après trois mois de combats, écrit le colonel Feyler, l'ennemi a rejeté les Roumains en arrière. Le front de l'attaque convergente alliée a changé de forme dans cette région-là. Le secteur d'Orient qui s'appuyait à la frontière Moldave du nord, s'appuie maintenant à la Mer Noire..... Il n'y a que recul d'un ennemi secondaire et diminution de la masse offensive qui l'a obtenu. »

La « victoire » allemande est ramenée ainsi à ses justes proportions.

Aussi bien l'action n'est point terminée dans ce secteur et les Russes n'ont pas dit leur dernier mot.

En Grèce, nous avons eu des mécomptes qui ne se seraient point produits si Russes et Anglais avaient accepté la manière forte que préconisait, — il y a plusieurs mois déjà — M. Briand... Ne récriminons pas et ne voyons que le but à atteindre. M. Lloyd George saura, sans aucun doute, faire preuve d'une énergie qui permettra, dans la mesure du possible, le redressement de la situation sur ce point.

Au total, l'année se termine sur un acte qui est la preuve manifeste de la lassitude de nos ennemis. Ils nous incitent à mettre fin à l'épouvantable conflit qu'ils ont déchaîné. Ils proposent un traité qui serait un vulgaire « chiffon de papier ». L'Entente, sûre du triomphe, exige des garanties qui auront une tout autre valeur, parce qu'on les imposera par la Force.

L'année 1917 s'ouvre sur l'incontestable supériorité des Alliés. Ce qui fait cette supériorité, comme le remarque avec juste raison notre confrère genevois, « c'est que, selon une expression fameuse de M. Briand, l'Entente n'a sur les mains ni une tache de sang inutilement répandue, ni une larme injustement versée. Elle tient des pays, des terres *irredentes*, il est vrai, mais dans lesquels, au milieu de populations nationales, vivent des sujets ennemis. Personne n'a porté contre elle une accusation. A sa charge, pas une violation du droit des gens, pas un attentat contre les femmes, les enfants, les vieillards, contre les personnes ou les biens protégés par les lois internationales. Elle n'a usé de représailles, pour préserver la vie de ses nationaux, qu'avec une modération admirable et dans le seul but de parler l'unique langage compris par ses ennemis. Elle peut donc répondre aux intermédiaires plus ou moins adroits en toute sérénité. Elle a le droit de prétendre que ses paroles et sa parole ont un autre sens et une autre valeur que celles de ses ennemis.

« Lourde année en revanche pour la conscience allemande que celle des torpillages, de l'extermination des Arméniens et des déportations belges !

« Année terrible devant l'histoire. »

⁂

Les Boches ne l'ignorent point et ils ont du mal à cacher leur angoisse.

Un journal OFFICIEUX de Berlin, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, écrit en parlant de la nouvelle année :

Pour la troisième fois, durant cette guerre mondiale, nous tournons nos regards **avec anxiété, avec angoisse,** vers la nouvelle année. Que porte-t-elle en ses flancs ? De nouvelles batailles, de nouvelles souffrances, ou la paix qui versera son baume sur les graves blessures de notre peuple ?

Nous ignorons l'art de prédire l'avenir ; nos désirs deviennent plus modérés, et notre but semble s'éloigner davantage dans le lointain ; cependant nos souhaits et nos espoirs persisteront dans notre juste droit, si nous les fondons sur la base solide de la foi.

C'est larmoyant ! Il n'est plus question de victoire là-dedans, mais d'anxiété, d'angoisse, de souffrances... et de paix.

Ces lignes expliquent la déception des Barbares à la lecture de la Note de l'Entente, affirmant la volonté des dix nations de poursuivre la guerre, sans faiblesse, juqu'au triomphe du droit.

Et de plus en plus les intellectuels entraînent les Neutres vers notre juste cause.

Le grand inventeur américain Edison, qui réservait son opinion au début de la guerre, vient d'accorder au *Sun* une interview enthousiaste pour les Alliés et pour la France en particulier :

Au fond, chaque véritable bon Américain reconnaît qu'à l'heure actuelle la France et l'Angleterre livrent le combat que nous devrions livrer. Ceux qui ne pensent pas ainsi sont : ou de mauvais Américains, ou des Américains qui ne savent pas...

C'est pour moi une humiliation intense de penser que nous n'avons pas fait davantage pour venir en aide aux alliés.....

M. Edison, fervent partisan de M. Wilson lors de la récente élection américaine, pourra renseigner le Président sur « les causes de la guerre » et le convaincre que la France, comme toujours, lutte « pour la liberté ».

Aussi bien, M. Wilson peut constater que l'immense majorité de ses compatriotes affichent hautement leurs sympathies pour l'Entente.

C'est un indice qui a sa valeur...

⁂

On parle de paix, en Turquie aussi ; et les historiens ottomans présentent la manœuvre allemande avec un scrupule particulier ! Voici ce qu'écrit l'organe du parti jeune-turc qui est au pouvoir, le *Tanine* :

Si le bon sens devait présider aux décisions à prendre, nous pourrions, dès maintenant, faire quelques précisions. Malheureusement, ce n'est pas cet état d'esprit qui règne dans les milieux ennemis, et un discours enflammé, une manifestation belliqueuse peuvent bouleverser tous les calculs sensés.

Au commencement de l'année 1915, les circonstances étaient fort favorables à la paix. Cependant ceux qui, dans le groupe ententiste, avaient intérêt à prolonger la guerre, réussirent, en donnant le change à l'opinion publique de leur pays, à faire poursuivre les hostilités. Aujourd'hui encore, il peut en être de même. **Néanmoins, il ne faut pas oublier qu'à l'heure présente la fatigue, la lassitude, l'épuisement sont à leur comble au sein de l'Entente et que les peuples de ce groupement — même en Angleterre — élèvent de plus en plus la voix en faveur de la paix.**

Et voilà comment les Turcs renseignent le pays !

Pourtant, s'il est des Ottomans qui réfléchissent, ils comprendront difficilement comment les Français, les Anglais, les Russes et les Italiens, s'ils sont au comble de la lassitude et de l'épuisement, puissent repousser avec une farouche énergie les propositions pacifistes de Berlin.

Les deux choses sont inconciliables. Mais les sujets du Grand Turc ne sont pas obligés de comprendre !...

⁂

Pas de changement sur les fronts. Nos communiqués cependant ne disent pas : « rien à signaler ». Ils se bornent au silence, ce qui est différent !...

Dans les Balkans, les combats se poursuivent avec acharnement.

On a fort remarqué que le général Broussiloff est arrivé au quartier général roumain où il a rencontré le roi et le général français Berthelot.

Il est permis de supposer qu'il ne s'agit pas d'une simple visite de courtoisie et que ce déplacement aura des conséquences...

A. Ç.

Sur le front belge

Sur tout le front de l'armée belge, l'activité réciproque d'artillerie a été assez grande.

Les batteries belges ont exécuté des tirs réussis à l'est de Ramscapelle, Dixmude et Steenstraete.

La note de l'Entente à M. Wilson est prête

Le texte de la note de l'Entente à M. Wilson ne paraîtra qu'à la fin de la semaine.

Actuellement, le projet qui en a été établi est soumis à l'examen des différentes puissances alliées.

Leur nostalgie de la paix

Le « Lokal Enzeiger » déplore avec tristesse que les alliés n'aient pas voulu accepter le rameau d'olivier qu'on leur tendait hypocritement.

Ce journal glorifie la bonne volonté, la bonne foi allemande, et il termine ainsi :

« Nous ne pouvons nier notre grande nostalgie de la paix ; cependant, nous ferons tous nos efforts pour qu'elle ne nous domine pas tout à fait »

Les bandits en Belgique

Le « Telegraaf » annonce que M. Paul Van Hœgaerden Braconnier, député de Liège, ainsi que son secrétaire ont été emmenés en Allemagne. La femme et les enfants du secrétaire l'ayant accompagné jusqu'au train ont été bousculés à coups de crosse et à coup de pied.

Les banquiers Nagelmackers sont sont toujours en prison. Les Allemands se sont emparés de leur banque et en assurent la gestion.

M. Nagant, le grand industriel liégeois bien connu, ayant voulu donner de l'ouvrage à son personnel, les Allemands sont intervenus et ont fait fermer l'usine.

Menaces déguisées à la Suisse

Parlant de la situation dans laquelle se trouve la Suisse par suite des opérations militaires, la « Gazette de Cologne » écrit que, politiquement, la Confédération helvétique a le plus grand intérêt à voir la paix se conclure rapidement, car il est impossible de prévoir maintenant quel sera, dans l'avenir, le sort des Etats qui sont jusqu'à présent restés dans la neutralité.

Désormais la lutte sera sans merci

D'après les « Dernières Nouvelles de Leipzig », le refus de l'Entente d'accepter les propositions de paix allemandes aura pour résultat que la guerre va continuer avec plus d'acharnement que jamais. Désormais, il faut s'attendre à une lutte sans merci sur terre, sur mer et dans les airs.

Les sous-marins dans les eaux cantabriques

Un journal local, le « Noroeste » de Gijon, dit que les barques de pêcheurs de cette localité rencontrent fréquemment des sous-marins allemands qui opèrent en face de la côte asturienne, entre Finisterre et Bilbao. Tous récemment, des pêcheurs qui se trouvaient à environ 9 milles de la côte virent apparaître un sous-marin, dont le commandant leur demanda s'ils pouvaient lui vendre du poisson. Le patron pêcheur ayant répondu qu'ils n'avaient encore rien pris, le sous-marin s'éloigna à toute vitesse vers l'Ouest. Quelques instants après les pêcheurs aperçurent un second submersible qui suivait la même direction.

Il faut que le droit triomphe

Un appel aux chrétiens d'Amérique pour signaler les dangers d'une paix prématurée vient d'être fait par un groupe d'ecclésiastiques, de professeurs et de personnalités connues.

« Souvenons-nous, dit cet appel, que la paix doit être avant tout le triomphe du droit. On préparerait un désastre en voulant terminer la guerre aujourd'hui, sans assurer la restauration de la justice et du droit. Il faut donc s'inquiéter des efforts faits à cette heure pour créer un sentiment favorable à la paix sans songer aux conséquences créées par la guerre actuelle. »

Le manifeste énumère ensuite les crimes commis par l'Allemagne contre le droit.

Gand regorge de blessés allemands

Des voyageurs neutres, récemment arrivés de Belgique, déclarent que les hôpitaux de Gand regorgent de soldats et d'officiers allemands blessés en de récents combats sur le front anglais. Ces blessés disent tous que l'artillerie anglaise est maintenant supérieure à la leur comme quantité et comme qualité.

Sur le front italien

Sur tout le front, en réponse aux tirs incessants de l'adversaire, notre artillerie a maintenu sous les concentrations nourries de feu les lignes et les communications ennemies et a fait exploser un dépôt de munitions dans les environs de Castagnavizza (plateau carsique).

Dans la nuit du 31 décembre et dans la journée du 1er janvier, les tirs répétés des batteries ennemies sur la ville de Gorizia n'ont causé que des dégâts matériels.

Des avions ennemis ont tenté des incursions sur le plateau des Sept-Communes, dans la vallée de Sugana (Brenta) et sur le Carso. L'un d'eux, pris sous nos tirs, a dû atterrir précipitamment dans ses lignes.

Signé : CADORNA.

La Russie veut maintenir intangibles ses alliances

M. Pokrowsky, ministre des affaires étrangères de Russie, a donné aux journalistes italiens de Pétrograd une interview dans laquelle il a affirmé de nouveau l'intention de la Russie d'aller jusqu'à une fin victorieuse de la guerre, unie à ses alliés,

Même après la paix, a-t-il dit, la Russie a l'intention de maintenir de plus étroites relations avec ses amis d'aujourd'hui. L'alliance avec la France et l'Angleterre, a laquelle s'est ajoutée celle de l'Italie, restera la base de notre politique étrangère après la guerre. L'entente au sujet de Constantinople et des détroits est la preuve de l'accord parfait qui règne entre tous les alliés.

Le travail des sous-marins russes

Suivant un télégramme d'Odessa, le vapeur coulé récemment par un sous-marin russe à l'entrée du Bosphore, était le plus grand des deux navires qui restent aux Turcs. Il était armé en croiseur auxiliaire et portait un nombreux équipage.

Les champs pétrolifères

Soixante-quinze ingénieurs américains, qui ont réussi à s'enfuir des champs pétrolifères roumains au moment de l'invasion allemande, sont arrivés à Gothembourg. Ils se rendent en Amérique. Leur chef, interrogé, a déclaré qu'ils sont partis à la dernière minute et qu'une voiture du train qui les emmenait avait été fracassée par le feu de l'artillerie allemande qui avait tué plusieurs personnes.

Parlant des méthodes employées pour la destruction des exploitations pétrolifères, les ingénieurs ont été très réservés dans leurs déclarations

Violents combats autour de Braïla

Un grand nombre de villages ont déjà changé de maîtres plusieurs fois, y compris le village de Bordestchi, qui finalement est demeuré en possession des troupes russes et roumaines, refoulant l'ennemi dans une vigoureuse contre-attaque.

Sur son flanc gauche, l'armée russo-roumaine a été attaquée par l'ennemi vers le chemin de fer de Braïla, mais sans succès. L'ennemi, dans cette tentative, a subi de lourdes pertes. L'ennemi est maintenu sur toute la ligne.

Le plan de l'état-major allemand qui espérait enserrer les forces russo-roumaines entre deux pinces est maintenant considéré comme ayant subi un échec absolu.

La tête de pont de Braïla

Il est évident que la prétention des Allemands d'avoir repoussé les Russo-Roumains de la tête de pont de Braïla n'était pas exacte. La vérité est que les Russes, afin de conserver leur front en alignement avec l'armée roumaine, en se repliant plus à l'Ouest, se sont volontairement retirés, en profitant de la nuit, vers de plus fortes positions. Ce mouvement à la tête du pont n'a été en aucune façon exécuté sous la pression exercée par l'ennemi. Les Allemands, qui affirmaient dimanche que leurs attaques étaient continuelles sur cette tête de pont, ne parlent plus aujourd'hui de ces attaques, car ils ont subi de sérieux revers à la suite d'opérations qui ont permis de dégager Braïla de la pression ennemie.

Volte face de l'Allemagne officielle

Le monde politique officiel, à Berlin, a compris le danger de laisser la presse de guerre protester sans contre-partie contre la note américaine et attaquer le président Wilson.

Elle a inspiré à tous ses journaux officieux des articles élogieux, et elle fait télégraphier à New-York des appréciations flatteuses pour le président.

En Grèce

Un réfugié qui a eu des accointances à la cour, télégraphie le correspondant de « Paris-Midi », dit que Constantin attend impatiemment les renforts allemands qui lui ont été promis.

On prête à Gounaris, le fourrier du germanisme en Orient, le vrai collaborateur du roi, surnommé par lui l'Ulysse moderne, l'opinion que le blocus favorise l'éclosion du sentiment national en Grèce, et que les sous-marins allemands débarqueront les techniciens nécessaires à l'exécution du plan élaboré depuis longtemps contre les alliés.

A Monastir

Le bureau de la presse serbe nous communique la note suivante :

« Tandis que les Allemands se montrent, devant l'opinion du monde et des Etats neutres, avec le rameau d'olivier, en pleurant hypocritement sur le sort de l'humanité, l'artillerie allemande et bulgare ne cesse de bombarder la ville ouverte de Monastir, où ne se trouve qu'une population sans défense.

« C'est ainsi qu'il y a quelques jours, à Monastir, ont été tuées par les obus ennemis dix personnes, dont six enfants ; avant-hier, deux enfants et une femme ; hier, deux vieillards, deux femmes et un enfant ; de plus, cinq enfants ont été blessés. »

CHRONIQUE LOCALE

PRÉVOYANCE

Le Gouvernement vient de créer une sorte de sous-secrétariat d'Etat dont le rôle sera de diriger, d'intensifier la culture de la pomme de terre dans toute la France, et le titulaire de ce poste est M. le Rouzic, député du Morbihan.

Il faut se réjouir de cette création, car, plus que tous les appels enflammés adressés aux populations, elle doit rendre de grands services au pays, en ce qui concerne le ravitaillement.

C'est au moins l'intention du titulaire qui a fait les déclarations suivantes :

« C'est d'abord dans la Manche, l'Ille-et-Vilaine, les Côtes-du-Nord et le Finistère que nous allons opérer.

« Par l'intermédiaire des directeurs des services agricoles, et avec le concours des maires, nous allons entreprendre une vaste propagande ; le cultivateur saura qu'il va être aidé ; les prix de ses récoltes seront rémunérateurs.

« Déjà, la situation s'annonce favorable ; on a planté dans la Manche et dans la région de Saint-Malo.

« En Algérie on s'y est mis en octobre dernier ; on récolte dès à présent.

« En mars, les départements du Midi apporteront leurs contingents ; en mai, ce sera le tour de la Bretagne. »

Il était bien temps qu'on commençât à se préoccuper de la situation alimentaire du pays et on est en droit d'attendre de bons résultats de l'activité de M. le Rouzic.

Mais pourquoi avoir attendu si longtemps pour en arriver à cette création d'un quasi dictateur aux pommes de terre ? Il y a plusieurs mois qu'existent des Comités agricoles dans presque tous les départements.

En outre, dans plusieurs casernes, des terrains inoccupés, qui servaient de champs d'exercices, aujourd'hui inutiles, ont été transformés en jardins potagers.

Les rendements en légumes de toutes sortes ont dépassé les plus belles prévisions.

A Lyon, l'homme d'initiative intelligente qu'est M. Herriot, vient d'adresser à ses administrés un appel les invitant à mettre à la disposition de la ville les terrains non cultivés, champs libres, clos ou jardins, pour être plantés en pommes de terre. « Il importe, dit la note, de ne pas laisser improductive une seule partie de terrain national. »

Mais le maire de Lyon ne se contente pas d'un appel : il sait que, comme partout, la main-d'œuvre manque. Aussi, s'emploiera-t-il à pourvoir à son remplacement en occupant, moyennant rémunération, des équipes d'ouvriers, de prisonniers.

Jusqu'à ce jour, il n'y a que quelques gros propriétaires qui ont profité de la main-d'œuvre des prisonniers, au moins dans nos régions. Ce sont ces équipes qu'on devrait occuper, indistinctement, partout où les terrains sont abandonnés.

Nous ne parlons pas des équipes de mobilisés que certains chefs de groupe emploient pour leur propre compte, et cela gratuitement, à titre de « corvée ».

C'est un procédé commode pour faire produire les terrains, mais c'est un abus de pouvoir inqualifiable.

Ce n'est pas ainsi que feront MM. le Rouzic et Herriot. Ils agiront de façon que le pays profite des récoltes qui évidemment seraient déficitaires en raison de la pénurie de la main-d'œuvre.

Une lettre à lire

On lira avec émotion la noble lettre que voici du Bâtonnier du Barreau de Nancy aux Barreaux de France :

Monsieur le Bâtonnier et cher Confrère,

Cette lettre accompagne l'envoi qui vous est fait d'une émouvante plaquette dont le titre seul frapperait votre patriotisme.

M. le Préfet de Meurthe-et-Moselle, MM. les Maires de Nancy et de Lunéville, administrateurs éminents d'un département et de deux villes qui ont souffert le martyre et ont eu leurs martys, ont réuni et condensé les documents officiels qui leur ont permis une œuvre de vulgarisation qu'à sa première ligne ils nomment, avec raison, un livre d'horreurs et, hélas ! un livre de vérité.

Ils ont conçu le noble projet de faire connaître à ceux qui n'en ont pas eu, comme nous, le contact et la vision, les actes barbares d'un ennemi contre qui reste à soutenir une lutte encore âpre et longue. Ils ont estimé justement qu'il convenait que, partout comme ici, elle fût animée par la connaissance exacte de la nation qui l'a déchaînée et contre laquelle elle se prolonge. Ils ont pensé que tout entière, loin ou près des tranchées, la France doit connaître les atrocités de cette guerre, et se pénétrer, pour les sacrifices qui lui sont demandés, des souffrances et des épreuves réservées à ses populations d'avant-garde.

Je me permets, Monsieur le Bâtonnier et cher Confrère, de vous adresser, d'adresser par vous à nos confrères de votre Barreau, un pressant appel pour la diffusion de ce petit livre. Permettez-moi de vous dire quelle émotion j'apporte à le faire. J'ai reçu, à plusieurs reprises, l'honneur d'être le chef d'un Barreau qui avait son importance et sa grandeur ; il ne me reste aujourd'hui que ses débris et presque son ombre ; sa fierté n'est plus désormais, douloureuse et cruelle, que de compter ses mutilés et ses morts. Absorbé moi-même par des devoirs volontaires qui m'éloignent du Palais, je hante les ruines que les bombardements multiplient dans notre ville, j'y relève les cadavres, j'en tire les blessés, je vis dans l'infernal massacre des femmes et des petits enfants, dont la censure et les euphémismes des communiqués officiels vous épargnent l'impression.

Il convient que vous l'éprouviez autrement et en répandiez la contagieuse indignation.

Vous sentez, Monsieur le Bâtonnier et cher Confrère, que mon appel est le cri de souffrance et de vengeance de ceux qui paient la rançon du pays. Je ne doute pas que vous l'entendiez et en fassiez retentir l'écho, en assurant à l'œuvre de M. le Préfet Mirman et de MM. les Maires Simon et Keller la propagande dont elle est digne.

Veuillez agréer, Monsieur le Bâtonnier et cher Confrère, l'hommage de mes sentiments les plus distingués et les plus cordiaux.

Le Bâtonnier,
Henri MENGIN.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Louis Poirson, adjudant ; Pierre Lavayssière, adjudant-chef au 7e d'infanterie.

Nos félicitations aux nouveaux décorés.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Elie Arnal, du e d'infanterie est cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Excellent caporal, énergique et courageux, s'est distingué comme caporal-coureur à l'attaque du..... N'a cessé de montrer le meilleur exemple au cours de l'organisation d'une position. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui reçoit également la croix de guerre.

Les tabacs indigènes en feuilles de la récolte 1916

Ainsi que nous le faisions prévoir dans notre numéro dimanche, les tabacs indigènes, en feuilles, de la récolte 1916 dont les livraisons vont commencer, sont augmentés de 20 francs les 100 kilos. Cette majoration, particulière à la récolte de 1916, est applicable, indistinctement à tous les tabacs, marchands et non marchands, qui seront classés.

Voici les nouveaux prix par catégories :

Tabacs à fumer. — Tabacs marchands : 1re qualité, 170 fr. ; 2e qualité, 140 fr. ; 3e qualité, 120 fr. ; 4e qualité, 110 fr.

Tabacs non marchands : Classe unique, 70 francs.

Tabacs à priser. — Tabacs marchands : 1re qualité 160 fr. ; 2e qualité, 130 fr. ; 3e qualité, 110 fr.

Tabacs non marchands : 1re classe, 80 fr. ; 2e classe, 60 fr.

Une prime de 10 fr. par 100 kilos, pour les tabacs marchands, et de 5 fr. pour les non marchands, est accordée à la présentation.

D'autre part, les balles de feuilles spécialement triées pour robes de cigares seront payées au tarif de la première qualité, augmenté d'une majoration de 40 fr. et pourront, le cas échéant, recevoir la prime de 10 fr. à la présentation.

Les balles de feuilles spécialement triées pour robes de rôles seront également payées au tarif de la première qualité, augmenté d'une majoration de 30 fr.

Postes et Télégraphes

Nouveaux tarifs

Lettres. — Jusqu'à 20 grammes, 15 centimes ; au-dessus de 20 grammes et jusqu'à 50 grammes, 25 centimes ; au-dessus de 50 grammes et jusqu'à 100 grammes, 30 centimes, et ainsi de suite en ajoutant 5 centimes par 50 grammes ou fraction de 50 grammes ; paquets militaires de plus de 500 grammes, sans changement (ancien tarif des lettres).

Papiers de commerce et d'affaires. — Jusqu'à 20 grammes, 5 centimes pour les factures, relevés de comptes et de factures et notes d'honoraires non acquittés ; pour les autres catégories, tarif des lettres ; au-dessus de 20 grammes, nouveau tarif des lettres.

Cartes postales. — Cartes postales simples, 15 centimes ; cartes postales avec réponse payée, 30 centimes ; cartes illustrées ou non comportant de un à cinq mots de correspondance, 10 centimes.

Imprimés autres que les journaux et écrits périodiques. — *a*) Sous enveloppe ouverte ou sur carte. — Jusqu'à 50 grammes, 5 centimes ; au-delà de 50 grammes, jusqu'à 100 grammes, 10 centimes ; au-delà de 100 grammes et jusqu'à 200 grammes, 15 centimes ; au-dessus de 200 grammes, augmentation par 100 grammes ou fraction de 100 grammes, de 5 centimes.

b) Sous bande, et dont le poids n'excède pas 50 grammes. — Jusqu'à 30 grammes, 3 centimes ; au-dessus de 30 grammes jusqu'à 50 grammes, 5 centimes ; au-dessus de 50 grammes, le tarif des imprimés sous enveloppe ouverte est seul applicable (voir (*a*) ci-dessus).

c) Cartes de visite. — Cartes de visite portant une inscription manuscrite de un à cinq mots quelconques, 10 centimes.

NOTA. Les taxes antérieurement fixées pour les impressions à l'usage des aveugles et pour certains imprimés spéciaux (cartes électorales, sommations, etc.) visés par les articles 290 bis et 290 ter de l'Instruction générale sont maintenues.

Echantillons. — Jusqu'à 50 grammes, 10 centimes ; au-dessus de 50 grammes ou fraction de 50 grammes excédant, 5 centimes ; paquets militaires, sans changement (5 centimes par 50 grammes).

Droit d'assurance des valeurs déclarées. — Jusqu'à 500 francs, 20 centimes ; avec augmentation par 500 francs ou fraction de 500 francs, de 10 centimes.

Droit de recommandation. — Des objets affranchis à prix réduit, 15 centimes ; des envois provenant ou à destination des militaires, 10 centimes.

Avis de réception. — Des envois recommandés ou de valeur déclarée, 15 centimes.

Mandats de poste. — Ordinaires, cartes, lettres, télégraphiques). — Jusqu'à 5 francs, 10 centimes ; de 5 fr. 01 à 10 francs, 15 centimes ; de 10 fr. 01 à 15 francs, 20 centimes ; de 15 fr. 01 à 20 francs, 25 centimes ; de 20 fr. 01 à 50 francs, 35 centimes ; de 50 fr. 01 à 100 francs, 60 centimes ; de 100 fr. 01 à 300 francs, 85 centimes ; 300 fr. 01 à 500 francs, 1 fr. 10 ; au-dessus de 500 francs, 1 fr. 20 pour les premiers 500 francs et 25 centimes par 500 francs ou fraction de 500 francs excédant.

Nota. — Le tarif des mandats-retraites et des mandats-contributions est maintenu.

Bons de poste. — De 0 fr. 05 à 10 francs, 10 centimes ; de 10 fr. 05 à 20 francs, 15 centimes.

Avis postal de payement. — D'un mandat ou d'un bon de poste, 15 centimes.

Enveloppes d'envoi des valeurs à recouvrer, taxe nouvelle des lettres ordinaires, augmentée d'un droit de recommandation de 15 centimes.

Valeurs à recouvrer impayées et envois contre remboursement refusés, 20 centimes.

Imprudence

Malgré les avis et les arrêtés, les cyclistes persistent à se rendre sur les Allées Fénelon.

Hier soir, l'un d'eux a renversé deux enfants qui revenaient de la Poste.

En ce moment où l'éclairage est si réduit, les cyclistes devraient bien observer les arrêtés.

Foire de Paris

Le dernier délai d'inscriptions pour la foire d'échantillons qui se tiendra à Paris du 1er au 15 mai 1917, est irrévocablement fixé au 31 décembre 1916.

La Chambre de Commerce de Cahors rappelle aux intéressés qu'elle reste à leur disposition pour tous renseignements utiles et qu'elle est, en outre, disposée en cas de besoin, à contribuer à la location de l'emplacement nécessaire aux exposants.

Pour l'inscription, s'adresser à Paris, 6, place de la Bourse.

La mise en sursis des sabotiers

Un assez grand nombre de députés ont déposé une proposition de résolution invitant le gouvernement à mettre en sursis d'appel les auxiliaires, les réservistes de l'armée territoriale et les pères de familles nombreuses sabotiers de métier.

Motif : la paire de sabots de bois qui, avant la guerre, valait 1 fr. 50 en moyenne, vaut actuellement de 6 à 8 francs, et les populations agricoles souffrent de cet état de choses.

Avis de décès

Monsieur DAURIAC, adjudant au Recrutement, et Madame DAURIAC. Les familles CATALA, DAURIAC, ROZIÈS et GAYRAL ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Veuve DAURIAC

leur mère, belle-mère, grand'mère et tante, décédée à Cahors, le 2 janvier 1917, à l'âge de 83 ans. Ses obsèques auront lieu demain jeudi 4 janvier, à 9 h. 1/2 du matin, en l'Eglise Cathédrale.

Réunion à la maison mortuaire, rue Fénelon.

Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part, le présent avis en tenant lieu.

La Guerre par les Finances

La Trésorerie

L'éclairage, l'achat à l'étranger du charbon, du pétrole, etc..., leur transport par terre et par eau, occasionnent chaque jour au pays des dépenses variables auxquelles il pourvoit notamment grâce aux sommes que le public lui prête pour de courtes périodes.

Ceux qui redoutent les difficultés pour l'ensemble de la France doivent renouveler souvent les ressources de l'Etat en lui achetant des *Bons de la Défense Nationale*.

Les *Bons* à six mois et à un an donnent un intérêt de 5 0/0 net d'impôt et payable d'avance ; pour les *Bons* à trois mois l'intérêt est 4 0/0 : un bon 100 fr. ne coûte que 97 fr. 50 s'il est remboursable dans six mois et 95 fr. s'il est remboursable dans un an.

Les coupures de ces *Bons* sont de 5 fr., 20 fr., 100 fr., 500 fr., 1000 fr, etc...

A tous moments le porteur peut les convertir en argent liquide aux guichets de la Banque de France, qui escompte les *Bons* ou les accepte en nantissement selon le temps à courir jusqu'à leur échéance.

IL A ÉTÉ PERDU un **furet** sur le parcours des Queycines aux Allées Fénelon. Prière à la personne qui l'a trouvé de le déclarer au bureau du Journal. Bonne récompense.

On demande dame dactylographe pour l'Atelier d'usinage d'obus de Cahors. — Ecrire S. M. P. *Journal du Lot*.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Réclamez *Quotidien à 5 centimes*

"Le Journal du Peuple"

Organe du Travail, des Sciences, des Lettres, des Arts

Directeur : HENRI FABRE

PRINCIPAUX COLLABORATEURS : **SÉVERINE ; Pierre Brizon**, député ; **Jean-Bon**, député ; **Paul Brulat, Marcelle Capy, Fanny Clar, Délépine, Han Ryner, Maurice Jabouille, Jean Longuet**, député ; **Mayéras**, député ; **Fernand Morelle, Mesnil, Paul-Meunier**, député ; **Fernand Mysor, Poncet**, député ; **Pressemane**, député ; **Georges Pioch, Roger-Allard, Roux-Costadau**, député ; **Victor Snell, Léon Werth, Charles Vildrac.**

Dessinateurs : **Bour, Depaquit, Luc-Cyl, H.-P. Gassier, Lucien Laforge.**

Primes gratuites offertes aux Abonnés

Les abonnés d'un an (18 fr.) recevront six volumes à choisir dans la collection ci-dessous (joindre 85 cent. pour le port) ; les abonnés de six mois (9 fr.) : trois volumes (joindre 85 cent. pour le port) ; les abonnés de trois mois (4 fr. 50) : un volume franco.

Adresser la Correspondance à l'Administrateur du "Journal du Peuple", 19, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris (1er).

Prière d'indiquer quelques volumes en dehors des volumes préférés, au cas où un volume demandé serait épuisé.

Acker	Petites confessions (t. I).	**Guérin**	Les Trafiquants de l'Antisémitisme.	**Maurice Dreyfus**	Ce que je tiens à dire (t. I).
—	— (t. II).		— (t. II).	—	— (t. II).
Paul Adam	La Morale des Sports.	**Guy de Maupassant**	Le Père Milon.	**Nonce Casanova**	Le Journal de Ménesse.
—	L'Icone et le Croissant.	**Honoré de Balzac**	Histoire des Treize (illust.)	**E. Chayé**	Le Journal de Cloud Barband, neurasthénique.
—	Contre l'Aigle.	**Jean Reibrach**	L'Aube.	**René Perroult**	Marius Pilgrin.
Henry Bauer	Idée et Réalité.	**Gustave Toudouze**	Madame Lamballe.	—	Gœry Coquart, bourgeois d'Epinal.
Bertheroy	Les Dieux familiers.	**Georges Ohnet**	La Route Rouge.	**J. Antoine Nau**	Christobal le poète.
Champsaur	L'Abattoir.	—	Le Crépuscule.	**J. Pergolo**	Crime de Mère.
Henri Duvernois	Marchands d'oubli.	—	L'aventure de Raymond Dhautel.	**F. Ramuz**	La vie de Samuel Belet.
Jules Hoche	Eros.	—	Gens de la Noce.	**R. de Hendel**	Bismarck et sa famille.
Le Goffic	Double Confession.	**Marcel Dhanys**	La Fille de Racine.	**Laffon Labedat**	Journal de ma déportation.
Lombroso	Les Anarchistes.	**Georges Pioch**	L'Impuissance d'Hercule.	**Joseph Reinach**	La loi militaire et la fixité des effectifs.
François de Nion	L'An Rouge.	—	Les Dieux chez nous.	**Gabriel Mourey**	Propos sur les beautés du temps présent.
Camille Pert	En Anarchie.	**L. Chaffarin**	L'Amie Etrangère.	**Paul Gaulot**	L'Expédition du Mexique (t. I).
—	La Camarade.	**Paul Adam**	Le Soleil de Juillet.	—	— (t. II).
—	Leur Egale.	**Eugène Morel**	L'Artificielle.	**Proudhon**	Napoléon III.
—	Charlette.	**Victor Hugo**	La Légende du beau Pécapin.	**René Giraut**	Campagne d'un musicien d'état-major.
Rosny	Le Testament volé.	**Maurice Montégut**	Papiers brûlés.	**Jules Case**	Tablettes littéraires.
Rouveyre	La Comédie Française.	**Jules Case**	Le Salon du quai Voltaire.	**Mermeix**	Le Transvaal et la Chartered.
Séverine	Note d'une frondeuse.	—	Bonnet Rouge.	**Victorien Sardou**	La Maison de Robespierre.
Thalamas	La Muselière.	**J.-H. Rosny**	Le Chemin d'Amour.		
Balzac	Pages sociales et politiques.	**L. de la Noë**	Suzanne et les deux Vieillards.		
Falck	Le cadre volé.	**E. Mitchell**	Petite Sagesse.		
Ferry	Le Tremplin.	**Camille Pert**	La Lettre de la Femme.		

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 JANVIER (22 h.)

Lutte d'artillerie assez active sur le front Hardaumont-Bezonvaux, intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Activité de l'artillerie

Londres, 2 janvier, 20 h. 45.

Un détachement ennemi, qui avait réussi à atteindre nos tranchées, au début de la matinée, à l'est de Vermelles, a été aussitôt rejeté, après avoir perdu la moitié de son effectif.

La nuit dernière, une patrouille d'une quarantaine d'hommes, qui tentait, sous la protection d'un violent bombardement, de s'approcher de nos lignes, au nord d'Ypres, a été repoussée avec de fortes pertes.

L'artillerie ennemie a montré par intermittence une grande activité, au cours de la journée et de la nuit, en différents points du front, entre la Somme et l'Ancre, ainsi qu'au sud et à l'est d'Ypres. Elle a été contre-battue avec efficacité. Nous avons, en outre, bombardé les positions allemandes vers Neuve-Chapelle et Armentières.

Communiqué du 3 Janv. (15 h.)

Duel d'artillerie assez vif au nord et au sud de la Somme, dans la région de Rouvroy et dans le secteur de Verdun, autour du Mort-Homme et Bezonvaux.

En Champagne, nos patrouilles très actives ont ramené des prisonniers.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Echecs ennemis dans les secteurs Russes

En Roumanie, la lutte continue, acharnée

Dans le secteur du village de Ponikowtze (au sud-est de Brody), l'ennemi a ouvert un feu d'infanterie et de mitrailleuses ; mais sa tentative d'attaque a été repoussée.

Des tentatives ennemies pour prendre l'offensive dans la région de la forêt de Goukalowce et du village de Jaroslawitxe ont échoué.

Sur la frontière de Moldavie, l'ennemi a pris l'offensive dans la région de la hauteur 2690, mais notre contre-attaque l'a dispersé et il a pris la fuite en laissant des prisonniers.

Une compagnie ennemie qui attaquait du côté des villages de Rakotiach a été repoussée.

Dans la vallée du Trotus, l'ennemi a bombardé nos positions avec son artillerie lourde et légère.

Nous avons repoussé une attaque de l'infanterie ennemie, menée du côté du village de Rakotiach.

Vers une heure de l'après-midi, les Autrichiens ont tenté d'attaquer vers Kotoumba et dans la vallée de Soultha, mais ils ont été arrêtés par notre feu.

Dans la vallée de la rivière Tchebonioche, les tentatives ennemies sont également restées sans succès, l'adversaire ayant subi de grandes pertes.

Au nord de la vallée de l'Oltuz, les attaques de l'ennemi, qui avançait, ont été repoussées. Nos éclaireurs ont découvert une grande quantité de cadavres ennemis à deux cents pas de nos tranchées.

FRONT DU CAUCASE. — Près du village de Safkar (25 verstes au nord-ouest de Kalkita), nos éclaireurs ont anéanti un détachement ennemi.

Dans la région de Kalichin (60 verstes au nord-ouest de Rowandwouzo), la tempête de neige continue.

FRONT DE ROUMANIE. — Les Roumains ont été repoussés par les attaques obstinées de l'ennemi au nord et au sud de la rivière Kassina, à 8 verstes à l'est de la frontière hongroise, mais par leur contre-attaque ils ont réussi à reconquérir leurs positions, qu'ils maintiennent malgré les efforts ennemis.

Dans la région Antreachou-Doijoes (12 verstes au sud du confluent de la Putna et de la Zabala) l'ennemi nous a refoulés et a occupé les villages.

Au cours de la nuit, nos troupes ont pris de nouvelles positions.

En Dobroudja, nos troupes ont reculé et occupé de nouvelles positions.

Paris, 12 h. 40

La colonie grecque de Marseille

De Marseille :

La colonie grecque de Marseille a adressé un télégramme à M. Venizelos lui demandant d'envoyer des représentants du Gouvernement provisoire à Marseille.

EN ROUMANIE

La retraite Russe est terminée

Une formidable bataille s'engage

De Petrograd :

La longue et inébranlable retraite Russe sur les lignes du Sereth est maintenant virtuellement terminée.

Il semble évident que l'armée Russe et l'armée ennemie, commandée par Falkenhayn, sont sur le point d'engager une grande bataille dont l'issue sera vraisemblablement très importante.

L'attaque le long de la frontière de Moldavie continue, acharnée, mais on en ignore encore les résultats.

Les forces allemandes, très importantes, font un effort désespéré pour se frayer un passage.

L'Allemagne furieuse de la réponse des Alliés

De Zurich :

La presse allemande exprime un vif mécontentement au sujet de la réponse des Alliés.

Les Dernières Nouvelles de Munich disent que la réponse de l'Entente est un refus très net d'accepter les propositions de paix.

La Gazette de Manneheim apprend que le Gouvernement allemand répondra une fois de plus pour réfuter les accusations portées contre les Empires du Centre.

Nombreuses arrestations en Hongrie

De Lausanne :

De nombreuses arrestations furent opérées à Budapest au cours de la semaine qui précéda le couronnement du roi de Hongrie.

De nombreux déserteurs qui se cachaient à Budapest furent arrêtés.

EN GRECE

LA PRESSE ANGLAISE DÉPLORE LE DÉLAI ACCORDÉ A CONSTANTIN

De Londres :

Commentant la Note de l'Entente à la Grèce, le *Times* dit que les Allemands essaient, manifestement, de gagner du temps.

Il est de l'intérêt des Alliés de faire échouer ces manœuvres.

Il est donc regrettable que la Note permette un délai pour l'exécution des satisfactions exigées...

PAS DE CONFÉRENCE PACIFISTE en Espagne

De Madrid :

Le Gouvernement espagnol dément les nouvelles de source étrangère annonçant une prétendue réunion-conférence pour la paix à Madrid.

Paris, 14 h. 5

La France représentée auprès de Venizelos

Le Gouvernement de la République vient de nommer M. Robert de Billy, conseiller d'ambassade de France auprès du Quirinal, comme agent diplomatique auprès du gouvernement national de Venizelos.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Si nous en croyons les derniers télégrammes de Petrograd, le calvaire des Roumains touche à son terme. Nos alliés sont maintenant adossés à leurs lignes principales et le recul est terminé.

Une grande bataille va s'engager dont le résultat aura une grosse importance.

Les Allemands sont furieux de la Réponse de l'Entente. Ils découvrent que les Alliés ne veulent rien savoir. Cette perspicacité qui fait honneur à leur intelligence... les déconcerte.

Ils ne sont pas au bout de leurs déceptions !...

La presse anglaise proteste contre les délais accordés à Constantin pour donner pleine satisfaction aux Alliés.

C'est une opinion que nous avons donnée, plusieurs fois déjà.

Qu'on en finisse avec ce fourbe d'Athènes.

Un seul moyen avec cet assassin : la violence. Qu'attend-on pour l'employer ?

S'ils restent laconiques, les communiqués laissent deviner une activité plus grande qui deviendrait rapidement considérable, si le temps le permettait.....